

EDITION MAI 2020

UNE COOPÉRATION AVEC L'ÉTHIOPIE QUI PORTE SES FRUITS

Le point sur un travail d'équipe pour une belle aventure humaine



Tout ça c'est grâce à vous !

En ces temps particuliers où chacun peut prendre le temps de s'arrêter pour réfléchir, profiter des plaisirs simples de la vie et prendre du recul, c'est l'occasion pour notre association de faire un point sur ces années d'actions en Ethiopie : revenir sur notre démarche, les fondements de notre association, les projets réalisés et ceux à venir.

Par vos dons, votre temps, votre énergie, vos encouragements et votre intérêt pour nos actions, vous êtes nombreux à nous avoir soutenus ou accompagnés. Sans vous, notre aventure serait moins belle et nos actions en Ethiopie moins porteuses. L'histoire d'AVEC l'Ethiopie, c'est donc aussi la vôtre ou elle peut le devenir.

Alors, toute l'équipe de l'association tenait à vous adresser un **GRAND MERCI, Enameseguenaleen!**





Une coopération solide avec les collectivités du secteur de Debré-Tabor



Depuis 2013, notre association, basée à Angers, concentre son action dans le secteur de Debré-Tabor, dans la région Amhara, au nord-est de l’Ethiopie. Cette ville de 140 000 habitants est entourée d’une zone rurale de 250 000 habitants qui elle, est gérée par une autre collectivité, le Farta Wereda. Nous sommes sur les Hauts Plateaux, à 2.700 m d’altitude, dans une région qui est le château d’eau de l’Afrique orientale.

Une saison de fortes pluies de juin à septembre (1500mm d’eau); une économie en majorité portée par l’agriculture et l’élevage ; des équipements publics insuffisants. Pour exemple, à peine la moitié de la population est desservie en eau potable et dispose de toilettes. Dans la région, une partie importante de la population se situe sous le seuil de pauvreté: en moyenne, un journalier gagne 1,5 euros par jour.

A travers ses différentes actions, les objectifs de l’association sont nombreux : faire connaître l’Ethiopie en France, développer la coopération avec l’Ethiopie (notamment avec les collectivités), améliorer les conditions de vie des populations défavorisées et des jeunes. L’équipe bi-nationale de l’association met tout son entrain pour atteindre ces objectifs : en France, les responsables bénévoles et Clémence (deuxième photo) une service civique, se chargent de trouver les financements, de monter des projets et d’assurer les actions locales (partenariat dans les écoles, organisation d’événements...) avec la participation de tous les adhérents.

La mise en œuvre sur le terrain est du ressort de l’équipe représentant l’association à Debré Tabor:

- Esther, volontaire française (à gauche sur la photo)
- Adane, technicien éthiopien
- Delphine, traductrice franco-éthiopienne (à droite)
- Bientôt un ou une volontaire français(e) de solidarité internationale



Ainsi, à travers des échanges privilégiés amorcés dès 2013 et basés sur des conventions de coopération avec la mairie de Debré-Tabor (pour les zones urbaines et périurbaines) et le Farta Wereda (administration compétente pour les zones rurales autour de la ville), un véritable lien s’est tissé entre les deux pays. Un premier programme de travaux a été réalisé durant cette période 2013-2016.

En 2016, pour des raisons politico-sociales inhérentes au pays, l’association a dû mettre en suspens son action pour deux années. C’est en 2018, après la nomination d’un nouveau premier ministre, que les réflexions ont pu reprendre, avec une motivation de l’équipe plus forte que jamais. Dès 2019, un nouveau programme tri-annuel a été engagé et est en cours de réalisation grâce aux dons des particuliers et aux organismes français motivés par le domaine de la solidarité internationale (Agence des Microprojets, Conseil régional des Pays de la Loire, Agence de l’eau, le Grand Lyon, Gratitude, le Conseil Départemental 49, le syndicat d’eau de l’Anjou, ambassade de France en Ethiopie, Toursime et Développement Solidaires, Service Coopération Développement, Bureau Vallée, DDCS 49...).



Des projets en eau potable dans les villages ruraux

L'association a décidé de focaliser son action sur les villages ruraux situés sur le Farta Wereda. Dans ces « villages d'agriculteurs » de 80 à 120 personnes, la problématique de l'eau est très présente : les femmes sont souvent contraintes d'aller chercher de l'eau très loin du village, dans des sources mal protégées.

« Je vais chercher de l'eau à 1km en bas du coteau. C'est dur de remonter la pente avec un bidon de 25kg sur le dos. Ma fille a déjà des problèmes de hanches. Et l'eau n'est pas très claire et donne des maladies. » Atsede, villageoise



Le principe de notre action est le suivant : créer un puits à proximité du village captant les veines d'eau circulant dans cette zone montagneuse. Après creusement du puits (15 à 20 mètres de profondeur) par les villageois, un artisan intervient pour fabriquer les cylindres en béton et installer la pompe à main. Dans le village, un comité de gestion de 5 personnes gère l'organisation et l'entretien de ces puits et chaque famille apporte une contribution mensuelle. Le Farta intervient pour les grosses réparations. Ces points d'eaux sont ouverts en général deux heures le matin et deux heures le soir.

« Quel soulagement depuis qu'on a le puits à côté du village et l'eau est bonne, ça nous change la vie »
Abebash, jeune villageoise

« Chaque année, les villages qui souhaitent avoir un point d'eau nous font une demande. Nous devons choisir dans une longue liste en fonction des finances que nous trouvons. On a plus de 500 villages. On peut en faire 15 chaque année dont 5 ou 6 avec l'aide de l'association. Ici, la construction d'un puits coûte 100 000 birrs (2800euros) »

ATO GETA, REponsable DU BUREAU DE L'EAU DU FARTA

L'action de l'association en quelques chiffres :

- De 2013 à 2016 : 9 points d'eau construits pour 1200 personnes
- 2019 : 5 points d'eau pour 400 personnes plus un dans une école de 800 élèves
- 2020 : 6 points d'eau (dont un profond de 80m) qui profitent à 200 familles (environ 1000 personnes) sont en cours de construction
- 2021: 6 points d'eau en projet

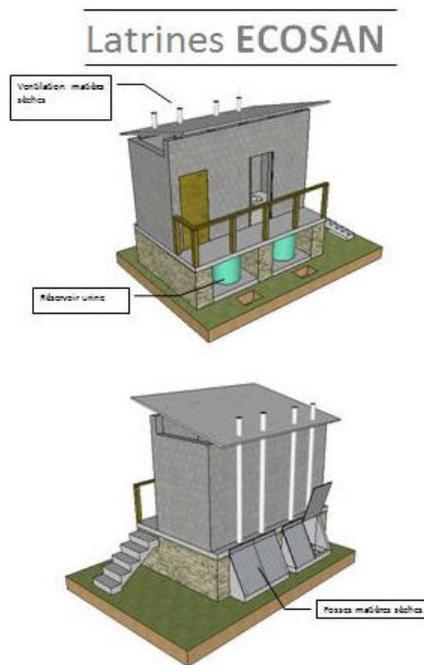
Aujourd'hui, grâce à notre action, ce sont plus de 2600 personnes qui ont accès à de l'eau potable quotidiennement.



Des toilettes écologiques ECOSAN à Debré Tabor

Les personnes défavorisées de Debré Tabor sont logées par la mairie dans les maisons des kébélés où vivent en général 15 familles et 50 personnes avec une majorité de femmes seules et d'enfants. En général, il n'y a pas de toilettes dans les maisons.

Le principe retenu a été celui des toilettes sèches avec séparation des liquides et solides en vue d'une valorisation sur des terrains agricoles. Nos premiers Ecosan ont été construits pour environ 150 personnes en 2013-2014, 2 autres pour 110 personnes en 2019 et 2 vont encore être construits en 2020 pour l'usage d'environ 70 personnes.



« Avant la construction de l'Ecosan on allait dans la forêt à côté de l'église mais on avait peur la nuit et les prêtres ne voulaient plus qu'on y aille. Moi, j'avais creusé un trou devant mon logement mais c'était dangereux pour les enfants et il y avait des mouches »
Getanet



« Maintenant c'est très bien, c'est très propre. Il n'y a plus de mouches et d'odeurs et on y va en toute sécurité »

Emsal, habitante d'une maison des kébélés

Les utilisateurs assurent l'entretien courant et la mairie s'occupe des vidanges et du transport des déchets vers l'agriculture tous les 6 mois. L'utilisation agricole des déchets solides (féces avec de la cendre) et des urines a fait l'objet de plusieurs essais sur différentes cultures, ce qui a montré l'intérêt en tant qu'amendement. Depuis cette année, du fait du nombre d'ECOSAN, nous avons décidé de prendre l'option d'une utilisation sur des parcelles de grandes cultures du Farta. Elle est suivie par un technicien du Bureau de l'Agriculture du Farta.



La rénovation de l'école rurale de Tsagur

Cette école située à 4km de la ville de Debré Tabor reçoit 800 élèves de niveau primaire et collège. Elle dépend de l'administration du Farta qui, faute de moyens, ne peut assurer l'entretien et l'amélioration des locaux.

« Les élèves sont des enfants d'agriculteurs qui viennent à pied à l'école qui est souvent à 4 ou 5km de leur maison. La moitié vient le matin et l'autre l'après-midi. Il y a à peu près autant de garçons que de filles. L'école compte 26 instituteurs. » Tsegaye, directeur de l'école

L'association a décidé, en concertation avec le directeur, de tout mettre en œuvre pour améliorer les conditions d'accueil des élèves dès 2019 :

- Remise en service du puits pour la boisson et le lavage des mains avec des robinets.
- Installation de deux panneaux solaires pour assurer un minimum d'électricité dans le bureau du directeur et dans les classes pour ainsi permettre enfin l'utilisation d'ordinateurs
- Rénovation de 5 classes anciennes avec reprise des sols et réparations et peinture des murs
- Réalisation d'un jardin pédagogique dans la cour de l'école



« Maintenant c'est mieux, on peut boire de l'eau à l'école et se laver les mains. Ma classe est plus belle avec des murs peints en jaune et un nouveau tableau. » Ermias, élève de niveau 3

Cette année en 2020, le projet en cours est de construire une salle d'activités pour la bibliothèque, le dessin, l'informatique et les devoirs. Pour l'informatique, maintenant que l'école a accès à l'électricité, il sera possible de donner des cours d'utilisation des ordinateurs aux instituteurs et aux collégiens qui l'an prochain seront en ville au lycée. La rénovation de 5 nouvelles classes anciennes fait également partie du programme de cette année.



Les échanges scolaires

En France, nous avons souhaité associer des écoles à notre action en Ethiopie en lançant des échanges scolaires pour l'instant entre des écoles primaires de la région d'Angers et l'école Tsagur School que nous rénovons. L'école primaire Paul Valéry à Angers (CM1, CM2), l'école Raoul Corbin aux Ponts-de-Cé (TAPS) et l'école St Joseph à St Lambert du Lattay y ont participé ces dernières années. Les échanges se font par lettre (en anglais), vidéos, photos et dessins qui sont portés par des visiteurs en Ethiopie, qui ramènent ensuite les travaux éthiopiens.

Les échanges se font sur la culture, l'environnement, l'agriculture, les religions, les sports et permettent aux enfants de comprendre les modes de vie d'un autre pays situé à 7000km. Les représentants de l'association interviennent dans les classes éthiopiennes. Avec l'école Paul Valéry, l'association a créé un « tandem solidaire », label accordé par « Pays de la Loire- Coopération Internationale ».

Maintenant que l'école est équipée d'un ordinateur, les élèves et les instituteurs pourront préparer des documents informatiques pour faciliter les échanges.

Le développement du football féminin

A la suite de la création d'une équipe de joueurs garçons de moins de 17 ans en 2016, notre association a entrepris en 2018 de favoriser la mise en place d'équipes de football féminin pour les jeunes des environs (de 15 à 17ans). Ainsi, avec le soutien de nombreux partenaires (District de foot 49, Crédit Agricole, Intersport, Ohron Sport), ces filles qui, pour certaines jouaient pieds nus ou en claquettes, ont pu avoir accès à du matériel adapté (ballons, chaussures, maillots, shorts) et sont entraînées par un coach compétent au moins 3 fois par semaine. Cette activité leur permet de s'émanciper et de sortir de chez elles où elles sont souvent mobilisées pour des activités domestiques ou par la garde des plus petits. Durant la saison 2018-2019, plusieurs filles ont été sélectionnées dans des équipes régionales ou pour l'une d'entre elles au niveau national à Addis Abeba.

« J'aime beaucoup le football, ça me détend et ça me sort de chez moi.
On est une bonne équipe de copines et on a un bon entraîneur. »

Debora, joueuse de l'équipe

En 2020 a été créée par Demeslash, le coach, une équipe de filles de 13-15ans. Ce sont désormais 50 filles de 13 à 17ans qui jouent au foot et participent à des championnats régionaux ou locaux.

« Les filles sont très motivées et sérieuses, plus que les garçons et forment des groupes d'âge. Elles viennent même s'entraîner le samedi à 7h du matin. »

Demeslash, entraîneur de l'équipe

« C'est intéressant de voir comment les enfants comme nous vivent en France. On apprend à compter en français et on chante et danse pour eux. »

Muluken



« Avec cet échange, on intègre l'Ethiopie dans différents cours au long de l'année et cela permet aux élèves de sortir du quotidien de leur quartier »

Estelle, institutrice à Paul Valéry





Les autres projets

Développement d'autres sports

En suivant l'exemple du football et pour donner suite à la volonté des jeunes sur place, l'association travaille à d'autres projets de développement du sport en coopération avec le bureau des sports de la ville. D'autres sports pourraient être concernés par ces actions vers les jeunes (volley, boxe...). Le premier projet retenu concerne le lancement du basketball pour les adultes mais également pour les ados et en particulier pour les filles. Le premier objectif est de mettre deux panneaux sur un terrain existant (coût 4000euros à trouver).

Le projet « Negeste Saba », accès aux protections périodiques pour les filles

Le projet « Negeste Saba » est un projet visant à sensibiliser à l'importance d'une bonne hygiène menstruelle chez les jeunes filles, souvent peu informées dans leur famille. En effet, sujet tabou en Ethiopie, les jeunes femmes sont parfois peu consciente de l'enjeu d'un tel sujet et ont souvent peu accès à des protections hygiéniques, du fait de problèmes financiers. AVEC l'Ethiopie souhaite ainsi mettre en place des ateliers de sensibilisation avec des partenaires locaux et travailler à la fabrication locale (et distribution) de serviettes hygiéniques lavables aux jeunes filles de l'école et des équipes de foot.

Prévention COVID19

En Ethiopie, la diffusion du virus semble pour l'instant assez limitée : mi-mai, le pays recensait environ 300cas et 5 morts pour 100 millions d'habitants. Le pays est malgré tout mobilisé pour éviter la diffusion du virus et a déclenché l'état d'urgence pour une durée de 5 mois mais aussi instauré de nombreuses mesures de prévention : distanciation dans les bureaux et transports en commun, banques, fermeture des écoles, interdiction de pratique des sports collectifs, limitation à 3 par table dans les restaurants. Ces contraintes limitent le travail et suscitent des difficultés pour l'alimentation des familles défavorisées.

À la suite d'échanges avec des responsables locaux, notre association souhaiterait s'investir sur ce sujet à travers la mise en place de différentes actions : fabrication de masques en tissu (norme AFNOR) par les couturiers professionnels pour les personnes les plus exposées, mise à disposition de savon près des différents points d'eaux , distribution de savon dans les familles.

Les manifestations en Pays-de-Loire

Pour se faire connaître en France et particulièrement, pour l'instant, dans l'Ouest de la France, l'association « AVEC l'Ethiopie » mène différentes actions. Ainsi, en 2019, elle a organisé un concert de chorale (le "Choeur des Anjoués") début 2020 au profit de ses projets en Ethiopie ou encore une vente de calendriers avec des photos du pays. Chaque année, l'association participe à différents forums et organise également annuellement une « journée Ethiopie » ayant pour objectif de faire découvrir au plus grand nombre la culture, les traditions et la cuisine locale avec un repas éthiopien (Injera). La prochaine édition aura lieu en automne 2020.



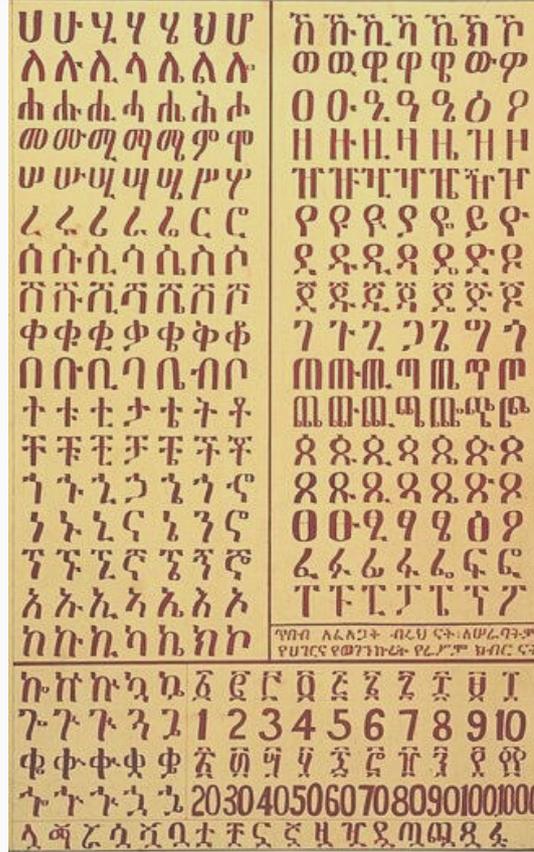


Les cours d'amharique

Depuis janvier 2020, l'association organise tous les samedis matin des cours d'amharique. Ils sont donnés par 2 éthiopiens vivant à Angers depuis 40ans, membres de l'association, Ernias et Chetaou. Les élèves sont essentiellement des jeunes adoptés dans la région, d'origine éthiopienne.

En effet, dans notre région, il y a beaucoup de jeunes adoptés d'origine éthiopienne (400 dans le Maine-et-Loire, 1200 en Pays-de-Loire). Beaucoup, à leur majorité souhaitent connaître leur pays d'origine et éventuellement y retourner pour retrouver leurs familles biologiques. La connaissance minimum de la langue amharique est un préalable important.

Actuellement, une dizaine de jeunes suivent ces cours mais il est possible d'en accueillir plus. Nous pourrions envisager une formation dématérialisée, à distance, s'il y a assez de personnes intéressées en France.



L'accueil des jeunes et des familles en Ethiopie

L'association peut favoriser la mobilité des jeunes français qui souhaitent s'impliquer sur un projet concret en Ethiopie. Elle a reçu l'année dernière 8 étudiants d'IffEurope qui ont passé 3 semaines sur un chantier de rénovation de l'école de Tsagur. Elle travaille également avec l'ISTOM, école d'agriculture tropicale, pour des stages d'études d'ingénieurs en Ethiopie.

L'association peut aussi accueillir des jeunes adoptés d'origine éthiopienne qui souhaitent s'immerger dans la population. Esther, notre service civique, adoptée elle aussi et qui vit sur place, se ferait un plaisir de les accueillir et leur faire découvrir la région, les familles et les populations locales.

L'eau potable dans la ville de Debré Tabor

La situation de la distribution en eau potable est dramatique actuellement, du fait de la ressource insuffisante et des difficultés de gestion du réseau par les services de la ville. Pour l'université de la ville qui compte 12000 étudiants et qui a un dispositif particulier, c'est la même chose.

Les structures locales souhaiteraient des conseils d'une mission d'experts français afin de faire un état des lieux permettant le choix des projets à venir. Ainsi, l'association est à la recherche d'experts et de fonds pour monter une mission de deux semaines fin 2020 ou début 2021.



Si vous souhaitez nous aider :

dans la rubrique "Agir avec nous"
de notre site internet:
www.avecethiopie.org

avecethiopie@laposte.net
06.70.13.03.66

Facebook : "AVEC l'Ethiopie"

Instagram : @avecethiopie

Parlez-en autour de vous !

L'association, avec l'aide des collectivités, a déjà réalisé beaucoup de choses permettant l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées et des jeunes.

Plus on avance et plus les projets sont nombreux. Toutefois, les réalisations dépendent majoritairement des financements trouvés en France. Nous sollicitons régulièrement les gros financeurs pour les projets les plus importants et les particuliers pour nos petits projets et le fonctionnement en Ethiopie.